

# Surdité et insertion professionnelle - Comprendre la réalité de l'autre

« Aujourd'hui, je n'imagine plus ne pas travailler ! »

« Accompagner les sourds<sup>1</sup> tout au long de leur parcours professionnel », telle est la mission pour laquelle les équipes du Service d'Aide à la Recherche d'Emploi pour personnes sourdes ou malentendantes en Wallonie (SAREW) agissent au quotidien, en collaboration avec de nombreux partenaires.

Être sourd et demandeur d'emploi est-il une fatalité ? Pour les conseillers du SAREW, certainement pas ! Service de la Fédération Francophone des Sourds de Belgique, le Sarew a vu le jour en juin 2001, sous l'impulsion de l'Asbl Info-Sourds de Bruxelles grâce à un cofinancement Fonds social européen-Région wallonne. Porté par une équipe maîtrisant la langue des signes et spécialisée dans la connaissance du monde de la surdité, il offre un accompagnement complet et personnalisé allant du bilan d'orientation jusqu'au suivi post-engagement. Ses antennes sont implantées à Liège et à Namur et, depuis 2009, à Tournai, dans le cadre du programme FSE 2007-2013 « Convergence ».

  côté de ces suivis individuels, le SAREW s'investit dans de nombreuses et indissociables actions de sensibilisation ainsi que dans la création de supports pédagogiques adaptés.

Lorsqu'on rencontre l'équipe du SAREW Liège, on perçoit très vite le dynamisme et l'engagement de ses deux conseillères-emploi : Nathalie HABSCH et Aurore FOURNEAU. Un focus sur le parcours de Sylvie<sup>2</sup>, qui a bénéficié d'un accompagnement individualisé d'insertion professionnelle, permet de cerner leur travail dans toute sa richesse et sa complexité. Car l'accompagnement prodigué va au-delà des différentes étapes qui composent un suivi d'insertion socioprofessionnelle.

Sylvie rencontre l'équipe du SAREW pour la première fois par l'intermédiaire de l'asbl L'Epée, service social d'accompagnement et d'interprétation pour sourds. Elle a 33 ans, a suivi l'enseignement spécialisé et n'a jamais travaillé : selon elle, ce n'est pas possible lorsqu'on est sourd, la soci t ne le permettant pas. La conseillère-emploi du SAREW démonte progressivement ce préjugé par l'apport de nombreux exemples d'insertion professionnelle de personnes sourdes que ce soit en atelier protégé ou sur le marché du travail classique. Sylvie se montre très vite intéressée

par cette ouverture sur le monde professionnel.

Après quelques entretiens, l'accompagnement débute. « On part toujours des centres d'intérêt et des envies de la personne que l'on accompagne » explique Nathalie HABSCH. Après plusieurs pistes envisagées, son choix se porte sur une formation en bureautique. La Maison des Sourds de Bruxelles, grâce au soutien de Bruxelles Formation, organise plusieurs modules de cours d'informatique dispensées en langue des signes. Sylvie habite Liège, il lui faudra donc faire les trajets, se lever tôt afin d'arriver à l'heure, etc. Mais elle est très enthousiaste à l'idée de débiter cette formation car elle ignorait totalement que cela était possible.

Tout un travail devra alors être mené parallèlement avec la famille. Des doutes et beaucoup d'inquiétudes sont émis quant à la faisabilité de cette formation : il semble notamment impossible à la maman de Sylvie que cette dernière soit capable de se rendre seule à Bruxelles, elle juge aussi cela bien trop dangereux. Il faut alors rassurer, expliquer le projet et les moyens mis en place, notamment la présence de la conseillère-emploi lors du premier trajet vers Bruxelles et de la prise de contact avec l'organisme de formation.

Sylvie se rend alors quatre fois par semaine à Bruxelles pour suivre sa formation. Elle y apprend toute la suite « OFFICE » et réussit brillamment. Au-delà de ces apprentissages, c'est aussi l'occasion de nouvelles rencontres et d'échanges avec le formateur et les autres participants sourds.

Parallèlement, elle suit des cours de remise à niveau en français. Elle est lancée. Une dynamique a été retrouvée.

En partenariat avec la MIREL<sup>3</sup>, elle a connaissance d'un « stage découverte en entreprise » d'une durée d'un mois. Une société d'assurances, encourageant la diversité et l'égalité des chances en entreprise, souhaite en effet

<sup>1</sup> Le terme « sourd » n'est pas péjoratif ni exclusif. Il comprend tous les types/degrés de surdité allant du « malentendant » au « devenu sourd ».

<sup>2</sup> Le prénom a été changé pour des questions de respect de l'anonymat et de la vie privée.

<sup>3</sup> Mission Régionale pour l'Emploi de Liège.



engager trois personnes via un contrat d'adaptation professionnelle (CAP) de l'AWIPH, également partenaire de terrain du SAREW. Le « stage découverte » que propose la MIREL permet de franchir les barrières existant tant du côté du stagiaire que de l'employeur avant la signature d'un CAP. Lorsque débute le processus de recrutement, les peurs resurgissent chez Sylvie : peur du monde entendant, peur d'être confrontée à la réalité du travail. A nouveau, les conseillères-emploi sont là pour la soutenir et l'accompagner dans cette étape. Sylvie se prépare à l'entretien d'embauche avec l'aide de celles-ci qui l'encouragent à adopter une démarche proactive et à se mettre dans une logique professionnelle. Sylvie ne s'exprime pas oralement. Ce qui est aussi un élément important à prendre en compte pour la préparation de l'entretien d'embauche. Le jour J, elle est accompagnée par une conseillère-emploi et une interprète en langue des signes. Tout se passe bien et elle décroche ce stage d'un mois. La conseillère-emploi s'occupe également des démarches administratives inhérentes à cette nouvelle situation : sortie du chômage, signature de la convention de stage avec la MIREL, ... Le premier jour de stage, la conseillère-emploi accompagne Sylvie. Elle l'aide à mieux appréhender son nouvel environnement de travail.

Le stage est lancé. Elle doit maintenant se débrouiller seule. Une journée de sensibilisation à la surdité est organisée à l'attention de l'équipe avec laquelle elle est amenée à travailler. Beaucoup de craintes et de peurs sont alors exprimées par les collaborateurs et de nombreuses questions fusent : « Comment lui dire bonjour ? Peut-on lui parler ? ». De son côté, Sylvie se sent parfois seule, occupée par des tâches qui la tiennent à l'écart de ses collègues, comme scanner des documents durant plusieurs heures d'affilées. Elle a peur de déranger pour demander une organisation différente de son travail.

Au cours de ce mois de stage, deux évaluations sont faites. Elles sont l'occasion pour Sylvie d'exprimer ses limites ainsi que les difficultés qu'elle rencontre. Ces évaluations ont, par exemple, permis un meilleur aménagement de son temps de travail afin qu'elle ne soit pas trop isolée par l'accomplissement d'une tâche unique. De leur côté, ses supérieurs hiérarchiques ont également pu exprimer leurs remarques et les ajustements qui leur semblaient nécessaires.

Ce « stage découverte » a débouché sur un CAP de l'AWIPH avec pour but d'obtenir, à terme, un contrat de travail classique. Dans l'entreprise, 40 personnes ont suivi un cours d'initiation à la langue des signes donné par l'asbl Surdimobil. Avec ses collègues, Sylvie a participé à l'initiation à cette langue qu'elle était cette fois la seule à maîtriser. L'intérêt était tel, pour certains, qu'ils se sont inscrits par la suite, à titre personnel, à des cours du soir de langue des signes. Aujourd'hui, deux ans après sa première rencontre avec le SAREW Liège, Sylvie ne s' imagine plus ne pas travailler, sa maman non plus. Son futur projet est de s'installer à Bruxelles avec son copain.

Ce parcours illustrant les différentes étapes d'insertion socioprofessionnelle d'une personne sourde est



un exemple parmi d'autres et révèle l'importance d'un accompagnement individuel. « Il est, en effet, essentiel de souligner que derrière le terme « surdité » se profilent différentes réalités et situations : de la malentendance à la surdité profonde, de la surdité de naissance à la surdité acquise, des personnes avec appareils auditifs ou implants cochléaires<sup>4</sup>, des personnes pratiquant la langue des signes ou non, pratiquant la lecture labiale ou non, oralisant ou non, et derrière chaque situation ... une personnalité unique » précise Agnès DEJARDIN, coordinatrice du SAREW.

La temporalité de cette histoire est également primordiale, ce parcours d'insertion ayant eu lieu sur deux ans. « Le financement du Fonds social européen est une assise qui permet de construire à long terme et d'avoir une approche globale de la problématique » souligne Agnès DEJARDIN. Quant aux résultats, le SAREW enregistre un taux de décrochage très faible. Sur une année civile, plus de 50 % des demandeurs d'emploi accèdent à une formation ou un emploi.

La surdité en elle-même n'est pas un obstacle à la formation et à l'insertion professionnelle. Comprendre la réalité de l'autre afin de placer entendants et sourds dans un même rapport, tel est le moteur des projets gérés par le SAREW. « Les obstacles réels se situent dans la volonté d'une société et les moyens qu'elles se donnent pour que chacun y ait sa place » ajoute Agnès DEJARDIN. Objectif que poursuit le Fonds social européen qui permet aux personnes d'améliorer leur vie en les aidant à trouver un emploi et, par là, une place dans la société.

<sup>4</sup> Des informations sur l'implant cochléaire sont disponibles sur le site Internet [www.ffsb.be](http://www.ffsb.be) – Rubrique « Documentation/ La surdité, c'est quoi? »

#### Pour plus d'informations sur les projets du SAREW :

Contactez Agnès DEJARDIN, Coordinatrice

Téléphone : 02/644.69.01

e-mail : [sare.wallonie@ffsb.be](mailto:sare.wallonie@ffsb.be)

Ou se rendre sur le site Internet de la Fédération Francophone des Sourds de Belgique :

<http://www.ffsb.be>